

Vous méritez une place au sommet

Pour réserver cet emplacement Le Temps - publicité
Tél. Lausanne: +41 58 909 98 23
Tél. Zurich: +41 44 259 89 45
E-mail: lt_publicite@admeira.ch
www.letemps.ch/pub

Carrières

94%

DES TRAVAILLEURS SONT RÉTICENTS À L'IDÉE DE RETOURNER AU BUREAU, selon une enquête internationale de ManpowerGroup. De nombreux collaborateurs souhaitent un modèle hybride qui combine travail mobile et travail au bureau.



Michael Stolle est le nouveau directeur des opérations (COO) de Digitec Galaxus, le plus grand commerce en ligne de Suisse. Il prendra ses fonctions au sein de la direction en mars 2021.

Votre prochain rendez-vous formation: vendredi 27 novembre

Ces hôtels qui se muent en espaces de travail

TOURISME Garrottés depuis des mois, des hôtels tentent de reconverter leurs chambres en bureaux. Une start-up valaisanne a flairé ce créneau bien avant la pandémie et veut marier tourisme et travail

ALINE BASSIN
[@abassinAline](https://twitter.com/abassinAline)

Alors que la deuxième vague de la pandémie déferle sur l'Europe, rien de moins surprenant que de pénétrer dans un hall d'hôtel désert. En cette matinée ensoleillée de novembre, celui de l'Hôtel des Vignes ne déroge pas à la règle. «En ce moment, nous avons quand même une quinzaine de clients», nuance Daniel Leuenberger. Avec son épouse, l'hôtelier tient depuis cinq ans ce quatre-étoiles d'une quarantaine de chambres situé à quelques kilomètres du centre de Sion. «Le mois de novembre marche toujours bien chez nous. Comme nous sommes situés en plaine, nous avons l'habitude d'accueillir une clientèle d'affaires.»

Il suffit de franchir une porte pour que viennent s'ajouter une petite dizaine d'occupants d'un genre encore différent. Le changement d'atmosphère est frappant. Nous faisons irruption dans une salle spacieuse avec de longues tables de travail en bois clair. À gauche, l'incontournable espace autour de la machine à café. Quelques mètres plus loin, le tout aussi inévitable coin lounge. Au fond, la salle de conférences. Nous nous trouvons dans le nouvel espace de coworking que l'établissement a ouvert le 3 novembre.

Un public de «digital natives»
«Pour le moment, nous accueillons quelques start-up, mais aussi la Team Academy de la Haute Ecole de gestion de Sierre, indique Neil Beecroft, fondateur de la société PuraWorka, à l'origine du concept. Comme ils ont besoin d'interagir pour leurs projets, ils sont venus s'installer chez nous quand leur école est passée à l'enseignement à distance.»

Le but de la filière étant de simuler le travail en entreprise, ces «réfugiés» ne s'en plaignent pas, d'autant plus qu'un tarif étudiant est prévu. Cette immersion leur permet en effet d'échanger avec les autres télétravailleurs qui viennent passer quelques heures ou plus dans les lieux. C'est le cas d'Alain Quarantou. Fondateur de la société Travelise, basée à Sierre, le jeune



Le nouvel espace de coworking ouvert le 3 novembre au sein de l'Hôtel des Vignes, à quelques kilomètres du centre de Sion. (SEDIK NEMETH POUR LE TEMPS)

homme a été très vite séduit par le concept: «Nous hésitions à avoir un deuxième bureau. Et cette formule nous a plu parce qu'elle nous permet non seulement de travailler, mais aussi d'échanger, de brainstormer avec d'autres personnes

bilité ou l'échange, cela n'a pas de prix.»

Ce prix, il sera de 50 francs pour une journée de travail dans l'ancien restaurant de l'hôtel, qui a été complètement rénové. Tout comme la petite suite de «coliving»

C'est surtout d'insuffler un état d'esprit nouveau à notre hôtel», précise-t-il.

Concilier vacances et travail

Les premières réflexions remontent à trois ans. Mais c'est la rencontre avec Neil Beecroft de PuraWorka qui se révèle déterminante. Les deux hommes – qu'une bonne génération sépare – disent en riant être incapables de la dater. Elle est en tout cas bien antérieure à la pandémie de Covid-19 qui a poussé une nuée d'hôtels – de la chaîne internationale Accor au petit établissement familial – à proposer des chambres à la journée ou à l'heure aux télétravailleurs en mal d'espace et de tranquillité. Des initiatives qui visent à limiter les dégâts, mais cherchent encore leur public en Suisse.

Neil Beecroft a perçu cette convergence entre tourisme et

vie professionnelle bien avant les bouleversements entraînés par la crise sanitaire. Actif dans l'événementiel sportif international, ce jeune Britannico-Suisse réalise très tôt qu'une partie des forces engagées pourraient œuvrer à distance. «Plutôt que de faire un week-end de deux jours à Zermatt, se dit le natif numérique, pourquoi ne pas prolonger le séjour et travailler à distance?»

Pandémie oblige, le tout nouvel espace de coworking de l'Hôtel des Vignes n'accueille pour l'heure pas ce type de clientèle. Situé en plaine, il restera d'ailleurs peut-être plutôt privilégié par cette nouvelle génération d'actifs, locaux ou expatriés, qui est en train de métamorphoser le visage économique du canton du Valais. Ceux-ci pourront aisément aller dans le deuxième espace de

coworking de PuraWorka, situé au pied du Cervin, puisque la start-up propose un système de crédits annuels permettant de travailler dans l'un ou l'autre.

À l'Hôtel Mama, à Zermatt, c'est la salle réservée au petit-déjeuner qui est transformée pour la journée en lieu de travail équipé d'une soixantaine de places. «Pour nous, c'est très intéressant», observe Sandrine Julien, patronne des lieux, parce que cela nous permet de monétiser un espace qui, sinon, reste vide. C'est ce genre de réflexion que l'hôtellerie doit avoir aujourd'hui.»

Une clientèle d'entreprises

Opérationnelle depuis près d'un an, la formule a fait mouche: «Il y a bien sûr les clients de l'hôtel qui peuvent en bénéficier gratuitement, mais nous avons aussi des étudiants, en vacances dans la station, qui sont venus pour réviser, des entreprises et l'EPFL qui se sont déplacées pour travailler ici. Deux sociétés sont déjà nées chez nous», glisse l'hôtelier.

À ses yeux, chaque espace de coworking hôtelier devra trouver son créneau. Pour son établissement, ce sont les entreprises qui revêtent le meilleur potentiel: «En Suisse, c'est très différent de Bali ou de la Thaïlande, où il y a de très nombreux remote workers. Mais notre pays est cher pour ce genre de tourisme. Chez nous, l'idéal, ce serait que les employeurs disent à leurs employés: «Sur votre temps de travail, vous pouvez faire 30% comme vous voulez.»

Des ambitions internationales

Adapter son modèle en fonction des conditions locales, c'est aussi l'objectif de PuraWorka. La start-up entend ubériser les hôtels en leur offrant une nouvelle clientèle et en valorisant la destination dans sa communauté pour toucher en contrepartie une part – dont le montant reste confidentiel – du revenu généré.

La jeune entreprise ambitieuse de s'étendre au-delà des frontières suisses. Un troisième site est en voie de développement sur l'île de Lombok, en Indonésie. ■

«Notre but, ce n'est pas de faire beaucoup d'argent. C'est surtout d'insuffler un état d'esprit nouveau à notre hôtel»

DANIEL LEUENBERGER, HÔTELIER À SION

ouvertes d'esprit.» «Ce que je veux si je paie pour un espace de travail, ajoute Gaël Ribordy, patron de la start-up Kargobike, c'est bien plus qu'une table et une connexion. Etre avec d'autres personnes, savoir surtout qu'elles partagent les mêmes valeurs que moi comme la dura-

située un étage plus haut. «Depuis l'ouverture, le 3 novembre, nous avons déjà eu deux demandes», signale Daniel Leuenberger. Quelque 100 000 francs ont été investis pour les transformations. «Mais notre but, ce n'est pas de faire beaucoup d'argent.

L'EXPERT

Salaires minimum: une bonne intention mais une mauvaise solution?



ALAIN SALAMIN
EXPERT EN REMUNÉRATION
ET EN RESSOURCES
HUMAINES

L'introduction d'un salaire minimum à Genève permettra-t-elle de lutter contre la précarité et d'améliorer le revenu des salariés? Poser la question est iconoclaste, tant la réponse semble évidente. Et pourtant, modifier les fins équilibres du marché n'est jamais anodin, comme le montre le cas de l'Allemagne, qui a introduit en 2015

un salaire minimum de 8,50 euros de l'heure.

De nombreuses études fouillées nous apportent de riches enseignements: les populations les plus précaires (environ 10% des travailleurs), soit les femmes, à temps partiel, peu formées et travaillant en PME, ont clairement vu leur salaire horaire augmenter. Par contre, et contrairement aux attentes, de nombreux aspects indésirables viennent assombrir le tableau: le salaire horaire a bien augmenté de 6 à 7% en moyenne, mais le montant mensuel payé aux travailleurs précaires est resté stable.

Comment est-ce possible? Pour éviter une croissance des coûts, notam-

ment dans les secteurs à faibles marges (restauration, agriculture, commerce de détail), les employeurs ont compensé la hausse du tarif horaire par une baisse du nombre d'heures travaillées et donc une augmentation de la productivité. Ils ont également restreint ou supprimé les avantages annexes, réduit les heures supplémentaires, augmenté les paiements en nature, diminué les salaires des postes payés un peu plus que le minimum et baissé les dépenses en formation. Dans les faits, le salaire horaire nominal a donc bien augmenté, mais le salaire payé à la fin du mois est resté désespérément identique!

D'autres conséquences négatives sont également bien décrites dans les études scientifiques: une baisse de l'emploi, notamment avec une réduction significative des nouveaux engagements, une réticence à proposer des contrats à durée indéterminée, une diminution de la longueur des contrats à durée déterminée, et une augmentation des free-lances. Mais ce n'est pas tout. On note encore une augmentation disproportionnée des prix dans les secteurs les plus affectés, une réduction des investissements, et un appel d'air attractif pour les travailleurs immigrés.

Les conséquences allemandes ne vont très certainement pas se reproduire à

l'identique à Genève. Néanmoins, le seuil de 23 francs y est particulièrement élevé. On décuple ainsi les risques, pour un petit territoire enclavé, d'un afflux de travailleurs peu formés et alléchés par le différentiel de salaire, et d'un tourisme de l'emploi, comparable au tourisme d'achat, pour éviter les contraintes genevoises. Ces conséquences sur la LPP et les conditions annexes sont également à redouter, avec une réduction au minimum légal de ces prestations. Enfin, l'impact sur le prix des biens et services sera très intéressant à observer. L'avenir nous dira comment une excellente intention peut être contrariée par les mécaniques du marché, ou pas! ■